

9 OCTOBRE 1963

15 OCTOBRE 1963

LE CRI

D'UN ART VITAL

A LA 3^{ème} BIENNALE DE PARIS

LA III^e Biennale de Paris sera-t-elle une date de l'histoire de l'art? Pour Pierre Faucheux, en tout cas, elle marque une prise de conscience d'une considérable importance. Et c'est un honneur pour nous d'offrir à l'architecte de la Biennale la Tribune libre la plus complète puisque le texte, le choix des photographies, les légendes, la mise en page même sont de lui. Depuis quinze ans, Pierre Faucheux est des nôtres. Il a dessiné, autrefois, le titre même de notre journal. Ses élèves, ses copieurs, comme ses œuvres ne se comptent plus. En prenant la plume — lui qui n'écrit jamais — l'architecte, le peintre, le directeur artistique devient pamphlétaire et reste artiste. Il vient nous dire, avec une lucidité, un enthousiasme, une foi stimulantes que « quelque chose » d'essentiel vient de se passer et que nos yeux doivent s'ouvrir à une réalité nouvelle. Dans cette Biennale qu'il a « accrochée » avec passion, il a détecté les nouveaux radars de l'art vital. Les raisons qui peuvent envoyer par le fond notre civilisation comme des navires de haut bord « chargés de richesses et d'esprit » nous deviennent soudain biologiquement évidentes. Quand tant d'artistes clament en même temps le même cri de détresse, quand les médiums du futur lancent leur prophétie, c'est qu'un point critique vient d'être atteint. Certains, sans doute, ne verront rien et n'entendront pas, d'autres, comme Gérome s'adressant au président Loubet, diront en ricanant : « Ici est la honte de l'art français. » Une manifestation qui permet de poser avec force pareille question mérite une attention spéciale. Souhaitons que nos lecteurs n'hésitent pas à s'associer à cette analyse, qui s'achève sur un espoir.

A. PARINAUD

SANS effets inutiles, sans complaisances, sans provocations faciles, à l'inverse des éclats surréalistes, dadaïstes et autres réveille-matin bruyants et nécessaires, cette troisième Biennale de Paris, phénomène collectif international, lance son CRI. Il ne s'agit plus du cri d'artistes isolés, cri plus ou moins « personnel » dans le cadre d'un salon où il importait avant tout de peindre plus violent, plus grand ou plus quelque chose pour être remarqué. Le CRI de cette Biennale est la clameur d'une époque qui se découvre à travers ses peintres et ses artistes : médiums de leur temps.

Il s'agit de la conservation de l'espèce

Le caractère obsessionnel d'un grand nombre d'œuvres a été remarqué. La connaissance des symboles sexuels est aujourd'hui assez répandue pour qu'ils aient été vus et interprétés dans beaucoup d'œuvres. Il faut savoir si ces œuvres ont un caractère érotique (complaisant) ou non. Il faut savoir si elles relèvent de la provocation ou si elles sont l'expression (consciente ou inconsciente) d'une inquiétude. Les jeunes peintres sculpteurs de cette Biennale répondent clairement : *Il s'agit de la conservation même de l'espèce.*

Le subconscient collectif universel oblige à la procréation à toute force, courant plus puissant que toutes les hypothèses et raisonnements rationnels. La grande terreur de la mort collective n'est pas consciente individuellement, elle est obscure, générale, au fond de tous les hommes ; seuls quelques hommes plus lucides l'ont proclamé sans être entendus. Aujourd'hui les hommes les plus sensibles, les radars d'un art vital ont peint des images de l'âge atomique et crient pour l'espèce humaine tout entière.

Ce sont les jeunes artistes des pays martyrs qui nous apportent ce message capi-

tal : Japonais, Allemands, Polonais, Tchèques, Espagnols, Coréens, Français.

Japon

La section japonaise, dans laquelle a été décrochée une œuvre délibérément érotique, contient deux tableaux décisifs. A première vue abstraits, à seconde vue obsédés, à troisième vue *vital*.

Qui a jamais osé, avant Junzo Watanabe, peindre un gigantesque phallus et une formidable vulve ouverte, de plus de deux mètres de haut, sans provocation à l'érotisme ? Ces organes, bordés des replis de peau les plus descriptifs, mais si parfaitement REELS que tout un chacun n'y a vu qu'une misérable abstraction de plus. La fabuleuse grotte ancestrale, le refuge maternel ou matriciel d'où chacun de nous s'est échappé à la naissance est là, devant nous, grand ouvert, cosmique, sang et lait, mauve et rouge, jamais encore vu. Et le gigantesque phallus dressé n'est là que pour témoigner pour l'espèce, pour sa procréation, contre sa disparition.

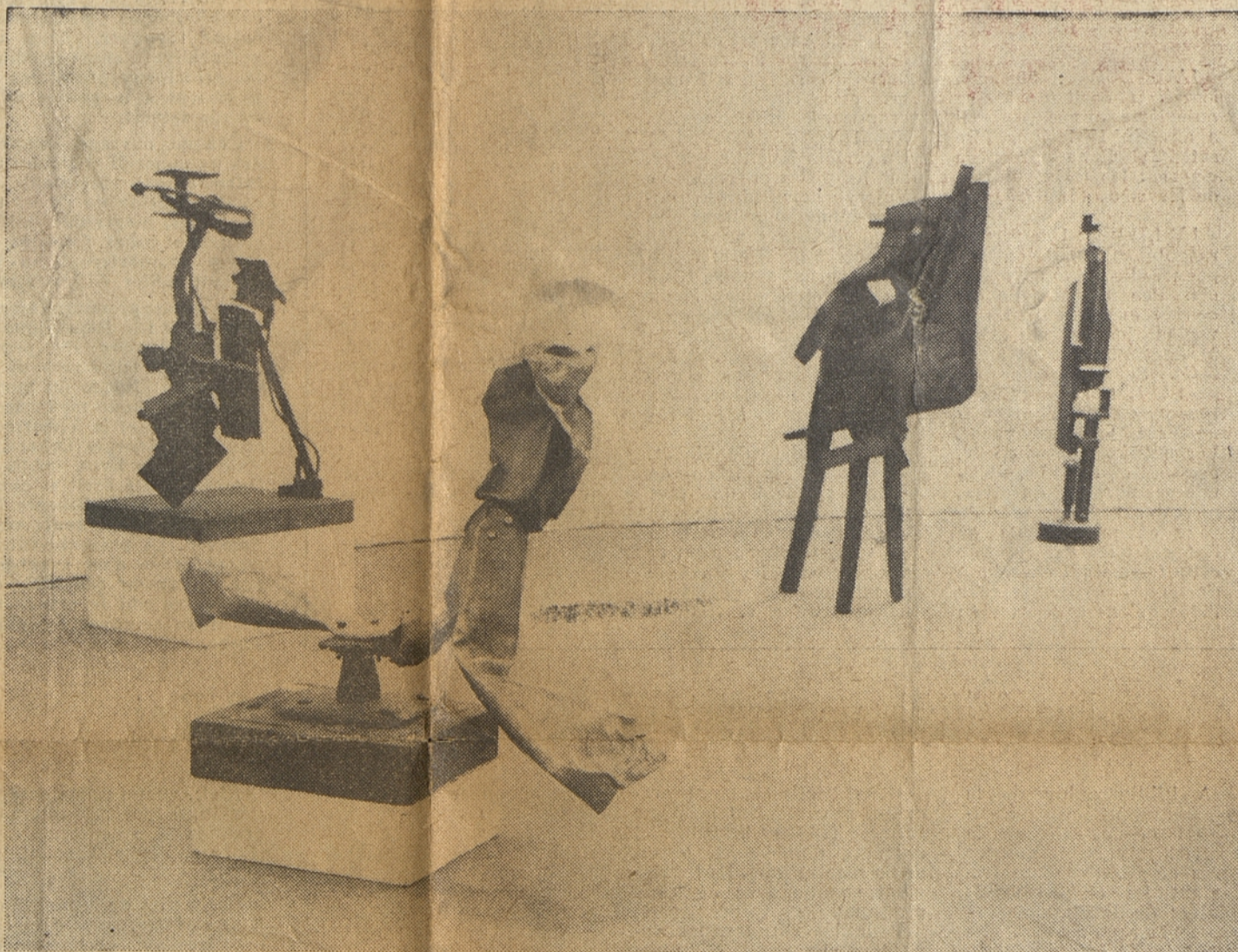
Aucune rêverie érotique n'est possible à travers ces deux images, il s'agit là du seul drame qui puisse aujourd'hui intéresser tous les hommes : l'homme se survivra-t-il ?

Allemagne Fédérale

Dans cette section, l'homme absolu et la femme absolue règnent dans des images où triomphent le sang vivant, le lait et la semence d'homme.

Un formidable phallus rouge, peint par Walter Stöhrer, témoigne. Trois toiles de Pitt Moog, intitulées « Figures », encombrées de fœtus monstres couleur de terre, d'humus, de fumier vivant, témoignent.

Obsessionnelles, fouillis de sexes, de corps, de regards



U.S.A.

Au centre de la section américaine, le symbole même de la mort à l'âge atomique : une hélice d'avion, tordue et déformée, qui pourrait être celle du bombardier d'Hiroshima. Cette sculpture n'est pas une hélice réelle, ramassée parmi les débris d'un accident. Cette sculpture, de David Lyan, a été coulée en aluminium et fer dans un moule réalisé d'après le modèle en cire.

(Reportage photo Etienne Hubert.)

voyants, sous leurs titres sans secret : « Figure d'accouchée », « Couple », « Couple dans un intérieur », « Intérieur sur fond blanc », les toiles de Horst Antès proclament les mêmes vérités essentielles, témoignent.

Corée du sud

Trois toiles extraordinaires, de deux peintres diffé-

rents, représentent toutes trois : l'homme.

L'une d'elles, pantelante chair noire peinte par Seo-Bo Park, porte un titre révélateur : « Primordial n° 1 ».

Les deux autres, de Myeung-Ro Youn, sont intitulées « Peinture M11-1963 » et « Peinture M12-1963 ». Seul l'aveuglement de la mode peut expliquer que ces images chargées, magiques, puissent être prises pour abstraites. La vérité pour

être proclamée emprunte les chemins qui s'offrent à elle : ces deux messages, sous des titres neutres, témoignent pour l'homme, trésor sacré.

Pologne

Les artistes polonais et tchèques, encore en contact avec le réel, encore bien enracinés, expriment avec tendresse dans leurs tableaux combien précieuse

est l'intimité. Ils prennent pour sujets : la femme, l'enfant, la maison, le coq, le chien, symboles familiers, réponse tranquille à la grande terreur universelle. Les notions conventionnelles qui opposent la peinture dite abstraite et la peinture dite figurative cessent ici. Ces

P. FAUCHEUX

• Suite pages 10 et 11